

Vader

Une création de **Peeping Tom**
Mise en scène **Franck Chartier**

Mer 27 au ven 29 mai

TnBA Grande salle Vitez – Durée 1h30

En partenariat avec le Cuvier, Centre de développement chorégraphique d'Artigues



© Christophe Coënon

Aide à la mise en scène et dramaturgie **Gabriela Carrizo** / Assistance artistique **Seoljin Kim, Camille De Bonhome** / Composition sonore et arrangements **Raphaëlle Latini, Ismaël Colombani, Eurudike De Beul** et **Renaud Crois** / Mixage audio **Yannick Willox** / Lumières **Giacomo Gorini & Peeping Tom** / Costumes **Peeping Tom & Camille De Bonhome** / Conception décors **Peeping Tom & Amber Vandenhoeck** / Construction décors **KVS-atelier, Filip Timmerman, Amber Vandenhoeck** / Direction technique **Filip Timmerman**

Avec **Leo De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok Jung, Simon Versnel, Maria Carolina Vieira, Yi-Chun Liu** et **Brandon Lagaert**, avec l'aide d'**Eurudike De Beul**

Autour du spectacle

> Bord de scène : jeudi 28 mai à l'issue de la représentation

Sommaire

Édito..... page 3

Avant le spectacle : la représentation en appétit ! page 4

Peeping Tom..... page 4

- 1) Biographies
- 2) La Cie
- 3) La danse-théâtre

Vader, premières pistes.....page 6

- 1) Créer un univers d'attente
- 2) Le père dans tous ses états

Exploration de la démarche artistique.....page 9

Une esthétique entre réalité et imaginaire.....page 9

Une scénographie hyperréalistepage 10

La vieillesse comme point d'ancragepage 11

L'univers sonorepage 13

Le langage des corps page 14

Pour aller plus loin.....page 16

Après le spectacle.....page 17

Le temps de la remémoration..... page 17

Le temps du débat.....page 17

Autour du titre.....page 18

A la manière de..... page 18

Édito

Vader

Une création de **Peeping Tom**

Mise en scène **Franck Chartier**

Vader est le premier volet de la trilogie *Père, Mère, Enfants*. La première mondiale a eu lieu le 10 mai 2014 au Theater im Pfalzbau à Ludwigshafen (DE).

Ils étaient à l'origine un petit noyau formé presque par hasard à l'occasion d'un spectacle d'Alain Platel. Aujourd'hui, la compagnie de danse-théâtre bruxelloise, Peeping Tom, s'est taillée une réputation internationale grâce à ses spectacles insolites, à la signature à nulle autre pareille. Avec leur *Trilogie familiale* (*Le jardin, Le Sous-Sol* et *Le Salon*), *32 rue Vandenbranden* ou *A louer*, les metteurs en scène et chorégraphes Gabriela Carrizo et Franck Chartier ont donné naissance à un langage chorégraphique qui mêle **virtuosité et imagination renversante**. Chez les Peeping (« voyeur » en flamand) Tom, nous sommes les spectateurs d'un **monde réaliste** qu'une **narration surréaliste** chamboule ; l'étrangeté peut surgir à tout moment, de chaque recoin, et dynamiter les conventions. **Vader, c'est le père en flamand**, un vieil homme, installé dans une étrange maison de retraite où la routine des jours est brisée par l'irruption des désirs inassouvis et des regrets. Les enfants sont-là, parfois, en visite. **Drame ordinaire du temps qui passe**, inéluctablement, *Vader* est aussi une invitation à la vie, parsemée de chants, de danse et de moments de grâce.

Une nouvelle création autour de la figure du père, à la croisée du théâtre, de la danse et de la musique. Un kaléidoscope d'élans poétiques, d'onirisme et de virtuosité. Ici en compagnie de cet homme et des autres résidents, **c'est la vieillesse que l'on palpe**, la douceur de la nostalgie, le temps qui décélère jusqu'à cet instant où, faute de mémoire, les réalités du quotidien se confondent avec les chimères.

Dans ce **rêve éveillé**, les danseurs volontiers burlesques montrent une technique ahurissante, les images scéniques sont fortes et la musique émouvante. Créé avec huit interprètes de la Cie dont l'incroyable Léo De Beul âgé de 76 ans, et une dizaine de comédiens amateurs, *Vader* se présente comme un rêve éveillé où les séquences filtrent entre l'**hyperréalisme** et l'**irrationnel**.

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

Le travail engagé avant le spectacle permettra de vivre et de ressentir pleinement le spectacle sans autre contrainte que celle d'être présent, disponible, à l'écoute et curieux de ce qui nous attend.

Peeping Tom

1) Biographies

Gabriela Carrizo et **Franck Chartier** sont co-directeurs artistiques de Peeping Tom, depuis la fondation de la compagnie en 2000.



Gabriela Carrizo

Elle commence à 10 ans la danse dans une école multidisciplinaire. Pendant plusieurs années, elle danse au Ballet de l'Université de Cordoba, où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à 19 ans et travaille avec Caroline Marcadé, Alain Platel, Les Ballets C de la B, Koen Augustijnen et Needcompany. Durant ces années, elle n'a jamais cessé de travailler sur ses propres chorégraphies.

Plus d'infos : <http://www.peepingtom.be/fr/info/profile/1>



Franck Chartier

Il a commencé à danser à l'âge de 11 ans. A 15 ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique à Cannes. Il rejoint le Ballet du 20^{ème} siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille plusieurs années. Ensuite, il travaille 3 ans avec Preljocaj, avant de déménager à Bruxelles.

Plus d'infos : <http://www.peepingtom.be/fr/info/profile/2>

2) La Compagnie

Peeping Tom est issue de la prospère tradition de la **danse contemporaine flamande**.

→ Mini-focus sur la danse contemporaine flamande

http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/214_la-choregraphie-belge-contemporaine-une-danse-entre

On n'oublie pas facilement son univers très unifié, singulier, profond et percutant. On y croise des figures fidèles, de très forts tempéraments, en action dans le huis clos d'espaces très marqués. Contrairement à ce que l'on pourrait penser la danse-théâtre, que pratique la troupe flamande n'est pas un avatar stylistique de la fin du 20ème siècle. Le choix de la compagnie Peeping Tom est résolument singulier, à commencer par son nom tiré d'une vieille expression anglaise signifiant voyeur, que les cinéphiles connaissent avec le film de Michael Powel *Le Voyeur* (1960) ou les mélomanes avec le post-rock américain de Mike Paton.

La troupe dirigée par Gabriella Carrizo et Franck Chartier a pris à bras le corps ce concept venu du Nord, en le développant avec la singularité culturelle belge, marquée par **le surréalisme** et **le décalage humoristique**. La principale marque de fabrique est donc **une esthétique hyperréaliste** soutenue par **une scénographie concrète**, un jardin (2001), un salon (2004), un sous-sol (2007) dans la première trilogie, puis deux caravanes résidentielles dans un paysage enneigé (2009), un théâtre brûlé (2011). Les chorégraphes y créent **un univers instable** qui défie la logique du temps et de l'espace. L'isolement y mène vers un monde onirique de cauchemars, de peurs et de désirs dans lequel les créateurs mettent habilement en lumière la part sombre de l'individu ou d'une communauté. Ils explorent un langage extrême de la scène et du mouvement, avec toujours **la condition humaine comme principale source d'inspiration**.

La danse de Peeping Tom n'est pas un ballet enlevé, fait de belles envolées et de pas de chats héroïques. Ce serait plutôt **une danse organique** qui émerge du décor extrêmement soigné dont le procédé semble être mis au point de manière cinématique et sur le temps de la scène, comme **une mécanique des corps**, qui serait issue de l'assemblage des danseurs. Les deux chorégraphes revendiquent l'idiosyncrasie, c'est-à-dire la singularité individuelle, à laquelle ils mêlent leur singularité culturelle, avec des matériaux symboliques hétérogènes : quotidienneté, histoire minimaliste, lieux communs populaires et onirisme.

Comme pour ses autres spectacles, dans *Vader*, Peeping Tom place délibérément la focale au niveau réaliste (une maison de retraite). Pour autant ce caractère ordinaire est investi de fulgurances oniriques qui ajoutent **une dimension poétique** à l'ensemble. Au moyen de techniques de montage de film, ils parviennent à repousser les limites d'un récit ancré dans un huis clos de situations familiales source importante de créativité. Bâti donc comme un scénario, tous les ingrédients chers à Peeping Tom sont présents : danse désarticulée, situations burlesques, illusions d'optique, trompe l'œil.

3) La danse-théâtre

La Belgique est marquée par le mouvement chorégraphique entre danse et théâtre, entre énergie brute et mouvement ciselé, entre geste et transdisciplinarité :

- Michelle NOIRET
- Cie MOUSSOUX-BONTE
- Frédéric FLAMAND
- Cie C de B Koen AUGUSTIJNEN
- Anne Theresa De KEERSMAEKER
- Jan FABRE
- Michèle Anne De Mey

La danse-théâtre est apparue au milieu du XXème siècle en Allemagne avec l'expressionnisme allemand des années 1920 avec les travaux de Kurt Joss sous le nom de *Tanztheater*. C'est Pina Bausch et sa Cie Tanztheater Wuppertal qui en 1974 en furent les promoteurs en Europe. Dans les années 1980 en France Maguy Marin entre danse-théâtre et théâtre-dansé, l'accent est mis sur l'une ou l'autre des disciplines.

- Que vous inspire le mélange danse/théâtre ?
S'interroger sur nos représentations en danse et en théâtre et réfléchir aux raisons qui poussent aujourd'hui à mélanger les genres.
- Selon vous, comment les deux domaines se contaminent-ils réciproquement au sein de la création scénique ?
- Quelle différence feriez-vous entre danseurs et acteurs ?
Qu'est-ce qui « fait théâtre » en danse (la présence de mots sur scène, le recours à la pantomime ou une danse construite sur une trame dramatique, ...) ? Inversement, qu'est-ce qui « fait danse » au théâtre (la présence d'intermèdes chorégraphiques, d'une expressivité corporelle, ...) ?

Vader, premières pistes

1) Créer un univers d'attente

- Selon vous, qu'allez-vous voir, entendre, sentir ?

Créer un univers d'attente à partir de fragments, documents et traces se rapportant au spectacle qui recèlent des informations et des témoignages sur l'œuvre, son fond, sa forme, son organisation, son propos et approcher le cœur de la création. Il est ainsi possible de faire des prédictions. Ces indices peuvent constituer un matériau précieux que l'on peut ensuite partager dans le groupe.

A partir d'un support proposé à chaque élève, lui demander de terminer les 4 phrases:

- > Ce qui me plaît/ me déplaît, c'est...
- > Ce que je découvre pour la première fois c'est...
- > Nous allons probablement assister, (voir, entendre, sentir...) à...
- > Ils ont probablement fait cela pour...

2) Le père dans tous ses états

En vous appuyant sur les images ci-dessous :

- Comment le père vous apparaît-il ?
- Selon vous, quels peuvent être ses désirs, ses regrets?



© Herman Sorgeloos



Photo : Marie Gyselbrecht



© Herman Sorgeloos



© Herman Sorgeloos

Exploration de la démarche artistique

Chaque œuvre a un tempérament mais est ancrée dans un contexte : une époque, des codes, des modes, des techniques, une idéologie... On peut mettre à jour une marque de fabrique dans l'œuvre de Peeping Tom au regard de son œuvre actuelle et des précédentes. Situer l'univers peut faciliter la rencontre.

Dans le travail de Peeping Tom, tout est lié à tout. **L'organique et l'intuitif** forment le terreau tant pour des liens de collaboration que pour les processus de création. Une recherche collective et continue associée à des relations à long terme avec **des performers virtuoses et créatifs**, assure cette continuité de forme et de contenu. Chaque processus de création est pour les chorégraphes une nouvelle étape dans leur recherche pour **entrelacer** finement le mouvement avec **la théâtralité, les émotions, le texte, les sons et la scénographie**.

Composé de scènes de la vie quotidienne, *Vader* s'empare des histoires de chacun et construit le **portrait d'une génération** encadrée et bridée, perdue entre l'envie et les souvenirs. Les seniors retrouvent ici une seconde jeunesse, mais le passé rattrape souvent ce doux rêve d'insouciance lorsque les enfants réapparaissent le temps d'une courte visite, pas toujours affectueuse.

Une esthétique entre réalité et imaginaire

Dans *Vader*, l'esthétique réaliste est le sous-sol d'une maison de retraite. La danse de Peeping Tom pousse certains motifs jusqu'au bord de l'acrobatie. Mais entre des êtres écorchés, nostalgiques, amoureux, les situations sont théâtrales, jouées avec profondeur, et relevées de vivacités de compositions qui rappellent le septième art. Cette élaboration sophistiquée ménage des transitions très troublantes entre l'effet de réalité des situations données et leur embrasement pourtant imaginaire.



Peeping Tom creuse dans cette pièce, la figure générique du vieux père, sa mythologie, son aura et son ridicule, sa poignante puissance gagnée par le délitement. Un tableau humain de toute intensité. Dans une ambiance surréaliste et cinématographique, les personnages se croisent et se recroisent, entonnent à tout bout de champ de vieilles chansons, ont maille à partir avec des sacs récalcitrants qui flottent dans les airs. Ils entament la sérénade au piano devant des dames en pâmoison, se lancent dans des chorégraphies virtuoses ; les fauteuils roulants, comme les hommes, valsent.

© Herman Sorgeloos

- Selon vous où s'ancre la réalité ?
- Et l'imaginaire ?

Les tableaux chorégraphiques mettent en lumière des corps qui se contorsionnent, qui se retrouvent happer dans l'invisible, qui se confrontent avec l'indicible. Figures polymorphes, les danseurs de la compagnie incarnent plusieurs identités : infirmiers, agents d'entretien, chanteurs, visiteurs et aides-soignants.

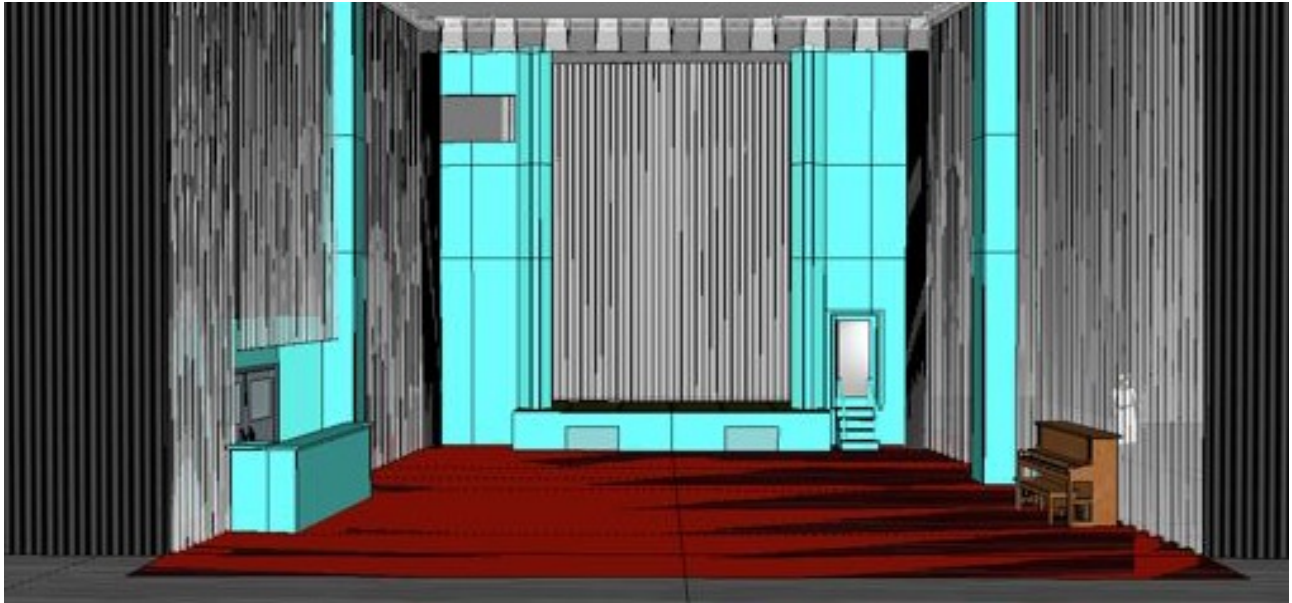
Une scénographie hyperréaliste

- Quel décor pourriez-vous imaginer ?
- Comment imagineriez-vous une maison de retraite ?
- Quelles pièces mettre en image ?
- Que peut-on entendre par un « entre-monde », comment les choix scénographiques peuvent-ils le rendre lisible ?

Vader se déroule dans la salle des pas- perdus d'une maison de retraite pour septuagénaires. De longs voilages blancs, qui semblent jaunis par le temps, encadrent un plateau aux murs verts décrépis et au sol recouvert de moquette rouge. Cet incroyable décor, représente une très grande salle commune de maison de retraite. Dans le fond du plateau, une petite estrade deviendra le théâtre d'étonnantes rencontres entre des musiciens du troisième âge et de jeunes chanteurs. Les murs imposants, d'une couleur stérile et administrative, écrasent les personnages et accentuent le fait que l'action a lieu en sous-sol. Rien ici n'est animé, et la combinaison du monumental avec le dépouillé suggère un vide envahissant. L'unique fenêtre résume cet entre-monde dans lequel se trouvent les personnages : trop haute pour voir à travers ou même l'ouvrir, elle semble être un signe pour la ligne qui s'efface entre la vie et la mort. Dans *Vader*, on a quitté le monde des vivants, mais on n'a pas tout à fait rejoint celui des morts.

Dans un entretien Rue 89 Strasbourg, à la question : « Vous privilégiez dans vos spectacles une esthétique hyperréaliste, qu'est-ce que cela apporte à la danse? », Franck Charrier répondait :

« Il faut que l'on voit clairement ce que la personne sur scène traverse, ce qu'elle est en train de vivre, de ressentir, ses peurs, ses doutes, ses besoins : on appelle ça « la pensée en mouvement ». On aime bien avoir une sorte de théâtralité marquée, plus forte qu'une danse abstraite. Il faut sentir l'homme et la femme dans leurs fragilités. C'est pareil dans la danse buto : quand une pensée traverse la personne sur scène, il faut que cette pensée soit aussitôt ressentie par le public, comme par une espèce de télépathie. Pour chercher ce mouvement il faut partir d'un cadre réaliste, comme la chambre d'hôtel dans laquelle je suis au moment où je vous parle. Pour nous, commencer une création, c'est d'abord définir un lieu. C'est à partir de là que l'on va créer qui on est, qu'on va inventer l'histoire. Qui est donc cet homme-là, tout seul, dans sa chambre d'hôtel ? Ce réalisme nous permet de voir plus clairement des situations précises, qui peuvent être réalistes ou fantastiques. On part d'une chose hyperréaliste pour se laisser dériver. Et puis le public peut s'y identifier très clairement, c'est du solide. »



Construction décors KVS-atelier, Filip Timmerman, Amber Vandenhoeck

→ Selon vous, comment l'espace peut-il nous renvoyer à l'idée d'un lieu réaliste ?

La vieillesse comme point d'ancrage

Au centre de cet espace trône la figure du père, qui semble se détacher de nous, se distancier peu à peu de la société des hommes. Son effacement ne renvoie pas tant à l'histoire de l'individu qu'à la mythologie même du père. Cette situation combine différentes fonctions symboliques : il appartient au père après tout d'être vieux et d'osciller entre une présence opprimante et une absence égoïste.

La pièce exploite **le potentiel dramatique** d'un archétype en interprétant les dimensions qu'il occupe dans notre imaginaire, et les façons souvent absurdes, dramatiques et drôles avec lesquelles nous y faisons face.

L'engagement esthétique consiste ici à extraire **la force émotionnelle** de chaque situation : à travers des scènes qui explosent et s'immobilisent aussi brusquement, le père apparaît à la fois **divin et ridicule**, doté d'une **riche vie mentale, et déconnecté**, sur le déclin, vide. Les autres résidents et le personnel l'observent avec **amusement et haine, affection et indifférence**. Son passé recèle-t-il un secret profond ou serait-il simplement fou ou délirant ?

Dans le même entretien, **Franck Charrier** disait aussi :

« *Le spectacle Vader se passe dans une maison de repos. On a donc beaucoup travaillé sur la vision et les ressentis des pensionnaires : celui d'une personne atteinte par la maladie d'Alzheimer, par exemple, sur la mémoire. Alzheimer c'est dramatique évidemment, mais c'est aussi très émotionnel : quand je vois chez ma mère par exemple, il y a comme des relâchements d'émotions, c'est très touchant. On a travaillé aussi sur l'écoulement du temps, ce qui est fascinant par rapport au mouvement. Nous, actifs, sommes dans une vie où le temps est en perpétuelle accélération. Dans une maison de retraite les choses sont différentes* »

- Les thèmes abordés autour de la vieillesse : le temps, la mémoire, la parole, le rapport au corps peuvent faire l'objet d'un travail

La vieillesse, plus que d'être simplement un attribut symbolique du père, offre ses propres possibilités théâtrales. En effet, certaines scènes jouent sur ce fossé grandissant entre la perception et la réalité dans le corps en déclin et le cerveau sénile. **Qu'est-ce que vieillir ?**

L'abandon à ses souvenirs, le temps passé, présent, à venir, le monde lui-même semble ne faire sens seulement dans la mesure où il incarne un souvenir ou une projection. Drame universel du temps qui passe, qui est passé irrémédiablement, mais drame que **Peeping Tom** transporte à des hauteurs de grâce, d'invention, par l'entrelacs des images, des mots et des notes. **Qu'est-ce que se souvenir ? Comment les convoquer ? Qu'est-ce que mon présent ?**

La parole et la musique deviennent bruit, avec une espèce d'étrange chœur aux éruptions abrupte en musique et en paroles, ce père qui vit dans une maison de retraite était peut-être musicien ; un choix qui n'est pas anodin, sachant que la musique sous-tend le langage et est profondément connectée à l'intégration de nos facultés mentales. **Quelle place attribuer à la musique dans notre quotidien ? Comment peut-elle traduire nos états d'âme ?**

Vader explore avec un humour poignant la désintégration des souvenirs, ce moment où l'imagination ou la maladie d'un vieil homme, une sorte de Don Quichotte contemporain, menace de faire basculer les réalités du quotidien d'une maison de retraite dans le rêve, lorsque ses enfants viennent le voir, l'heure de la vérité a sonné... Tout cela se terminera-t-il en catharsis ?

- Travail d'écriture sur le portrait d'un vieil homme à partir d'une photo



© Herman Sorgeloos

L'univers sonore



© Herman Sorgeloos

Peeping Tom travaille avec **une chorale** composée de personnes âgées et de celle de Léo de Beul. La Cie a réalisé avec eux des enregistrements de **musiques pop et contemporaine** qui servent l'œuvre. Le répertoire de chants est essentiellement composé de « **tubes** » des vingt dernières années, revisités par la chorale. Le travail de composition (recherches sonores et arrangements) est réalisé par Euridike de Beul et Raphaëlle Latini.

Des chansons que l'on peut entendre dans *Vader* :

- > "Aguas de Março" Antonio Carlos Jobim
- > "Feelings" Loulou Gasté & Morris Albert
- > "What a difference a day makes" Maria Grever

Le langage des corps

Rigidités parfaites ou incroyables acrobaties, contorsions et reptations serpentine, c'est le langage caractéristique, propre à "Peeping Tom" (ce «*Voyeur*»), son style inimitable, reconnaissable, comme sont reconnaissables les comédiens-danseurs membres de la famille



© Herman Sorgeloos



© Herman Sorgeloos



© Herman Sorgeloos



- Selon vous, quelles sont les similitudes/différences entre les formes de corps des photos ?
- Que semble dire le langage corporel ?
- S'attarder sur la composante « énergie » qui interroge la qualité du mouvement, sur le déséquilibre et les torsions.
- En route vers un travail corporel / autour du corps désarticulé :

> L'élève peut s'amuser à créer des formes corporelles désarticulées en variant les points d'appuis au sol : coude/talons, dos/pied, épaule/genou, l'élève explore toutes les possibilités à la recherche de positions « instables et inconfortables ». Il peut créer le mouvement en passant de l'une à l'autre en jouant sur les composantes espace/temps/énergie.

> Jeu à 2, l'artiste et sa pâte à modeler : il s'agit de sculpter son partenaire pour lui donner une forme désarticulée qu'il devra maintenir dans l'immobilité. Comme dans une galerie d'art, les élèves sculpteurs peuvent se promener autour de leurs œuvres, les commenter.

> Choisir un geste répétitif à reproduire à l'infini auquel on peut associer un bruit, et le décliner à des à désarticuler son corps, mécanique et à la rigidité parfaite au départ, pour aller de l'équilibre au déséquilibre.

Pour aller plus loin

La bande-annonce

<http://www.peepingtom.be/fr/videos>

Chartrier et Peeping Tom

<http://www.youtube.com/watch?v=felFzTBec1o>

<http://www.envrak.fr/scenes/une-matinee-avec-frank-chartier-de-peeping-tom/>

Conférence de presse, traduction du TnBA concernant un extrait

<http://www.ahoragranada.com/noticia/la-compania-belga-peeping-tom-vuelve-al-teatro-alhambra-con-vader/>

Chartrier a expliqué que la genèse de ce travail est née de la question d'un spectateur sur l'importance de la figure du père dans les travaux du groupe, qui tout au long de son parcours a abordé le thème de la famille à plusieurs reprises, et qui se poursuivra dans les prochaines œuvres de ce triptyque, où la mère et les enfants personnifieront les conséquences des actes du père. La forme artistique du triptyque, largement utilisée par Peeping Tom, leur permet de raconter la même histoire en plusieurs épisodes, avec des interprètes qui surpassent leurs limites pour chercher la réalité à travers des chorégraphies aussi bien poétiques qu'inspirées de la réalité.

Après le spectacle

Le temps de la remémoration

Cette objectivation des éléments concrets de la représentation est l'occasion de partager un vocabulaire précis pour parler de la réalité scénique du théâtre/danse et de dépasser les appréciations abruptes du type « j'aime/j'aime pas »

Tout d'abord, se donner le temps d'une remémoration collective des éléments de la mise en scène de la manière la plus objective possible :

- espace, scénographie
- costumes
- personnages
- corps

Revenir sur le point « Une esthétique entre réalité et imaginaire » :

- Quelles identités sont représentées sur scène ?
- Que pensez-vous de la mise en scène des corps : fiction ou réalité?
- objets
- lumières
- univers sonore

- Faire un ou plusieurs tours de table où chacun produit (l'oral est plus dynamique que l'écrit) une phrase débutant par : « Je me souviens de... », « Je me rappelle avoir entendu... »
- Se remémorer la première image ou action de *Vader* ; se remémorer la dernière image ou action ; se prononcer sur ce qui s'est passé entre.
- Seul(e) ou à plusieurs, réaliser devant les autres une fresque corporelle représentant ou évoquant un moment fort. La prendre en photo grâce à une immobilité maîtrisée. Donner un titre.
- Classer les photos (celles du document d'accompagnement) pour retrouver la chronologie du spectacle. Les positionner différemment pour composer une nouvelle pièce.

Le temps du débat

Revenir sur un élément qui suscite le débat, un thème, un personnage, un élément esthétique ou de l'histoire. Prolonger l'intérêt suscité par le spectacle par des mises en espace de passages préparés par des groupes d'élèves avec des consignes concrètes.

- Comment les corps, l'univers musical, les personnages expriment le thème de la vieillesse, du temps, de la mémoire ?

Trouver des images qui dans *Vader* renvoient aux thèmes abordés.

- Qu'avez-vous ressenti au regard de la mise en jeu du corps des danseurs ?
- Qu'est-ce qui a surpris le spectateur que vous êtes ?

- Formaliser à la manière d'un critique une phrase qui dévoile la trace laissée par *Vader*
- Les « critiques » peuvent être lues à voix haute et susciter le débat pour/contre en argumentant

Appuyez-vous sur des exemples :

[Theaterkrant 02.10.2014](#) "Le surréalisme et le langage visuel énigmatique de *Peeping Tom* fascinent du début à la fin."

[El País 18.07.2014](#) "Epoustouflant, cruel, magnifique... inoubliable."

[Het Parool 02.10.2014](#) "Du théâtre splendide avec un réalisme terrible."

Autour du titre : *Vader*

- Revenir sur le titre comme si celui-ci était un condensé du spectacle
- Pourquoi ont-ils choisi ce titre?
 D'après le spectacle, quelle figure du « père » est décrite?
 Quels liens faites-vous entre ce titre et certains moments de la pièce?
 Quelle proposition de titre auriez-vous pu faire pour illustrer ce que vous avez ressenti lors de la pièce? Argumentez

A la manière de ...

En lien avec l'histoire des arts, du théâtre, de la danse et de la musique, il est possible de susciter le rapprochement et la comparaison avec d'autres œuvres, de tisser des liens.

- Mise en perspective de l'œuvre avec « Café Muller » de Pina Bausch, différences/similitudes, donner sa définition de la danse-théâtre :
www.youtube.com/watch?v=rXMluQ75k5g
www.youtube.com/watch?v=3WLazG0bQPI